

files ; sa sœur me dit : — Pourquoi donc ne te couches-tu pas maman ? — Hé ! j'attends Baptiste.

— Baptiste, qu'elle me dit, mais il est couché depuis deux heures. Il avait mal à la tête d'avoir gardé les vaches au soleil, et il m'a dit qu'il ne souperait pas. J'y vas voir, et je trouve mon gars qui ronflait comme un sabot. Allez sonner chez votre monsieur, mame Hurlepin, croyez-moi.

Dame Hurlepin, enchantée de l'idée, alla sonner à tour de bras. Elle fit un tel tapage que la bonne de la dame du premier l'entendit.

— Qu'y a-t-il donc ? demanda-t-elle.

La portière lui ayant dit ses inquiétudes, cette bonne, vieille linotte qui savait toujours tout, s'écria :

— Mais oui, il est rentré, je l'ai vu, hier soir, à la brune, monter l'escalier. Il est sans doute malade, il faut entrer chez lui.

— Comment faire, je n'ai pas sa clef ?

— Qu'importe ? Madame en a une qu'elle a gardée en sous-louant. Je vas la lui demander.

Madame, vieille modiste retirée, qui passait sa vie à lire la *Gazette des Tribunaux*, fut très émue du rapport de sa bonne, et, tout en lui donnant la clef, fit mille suppositions tragiques. On va le trouver asphyxié, pendu ou empoisonné, dit-elle, et elle attendit avec impatience le résultat de l'enquête.

La chambre de Julien était vide, fort bien rangée, le lit n'avait pas été défait, un papier ouvert était sur la table. C'était la note acquittée de son tailleur. Les habits qu'il avait quittés le

matin étaient posés sur une chaise, rien n'annonçait quoi que ce fût de sinistre. Cela ne faisait pas le compte des deux commères : elles se mirent à fureter partout. La dame du premier, ennuyée d'attendre, vint se mettre de la partie. C'était une grande femme maigre, qui avait des bras et un nez d'une longueur démesurée. Tout d'abord elle regarda dans la cheminée, et, y apercevant quelques papiers froissés, se hâta de les prendre et de les lire.

— Ah ! s'écria-t-elle, je tiens le mot de l'énigme : ce malheureux jeune homme s'est tué. Lisez ceci, et, d'un geste de tragédienne, elle tendit à dame Hurlepin et à Gothon les deux feuillets d'un billet lithographié. Sur l'un étaient écrits ces mots : “ Monsieur Dubreuil, notaire, a l'honneur de vous faire part du mariage de mademoiselle Blanche Dubreuil, sa fille, avec monsieur Anicet Astruc.” Sur l'autre on lisait : “ Monsieur Dubreuil, notaire, a l'honneur de vous faire part du mariage de mademoiselle Rose Dubreuil, sa fille, avec monsieur Théophile Astruc. Merville (Lot), 25 juillet 1828.”

Les deux liseuses, après avoir épelés ces billets et se les être montrés mutuellement, regardèrent la dame du premier d'un air stupéfait et interrogateur.

— C'est un désespoir d'amour qui l'a poussé au suicide, l'infortuné ! s'écria-t-elle, la chose est certaine. On trouvera le pauvre M. Julien dans les filets de Saint-Cloud. Quel malheur ! un si beau garçon !

— Mais madame, dit la bonne, il y a deux demoiselles là-dedans,

— Raison de plus ; l'aînée et